

# Notes de lecture

«*Quand au cours d'une bataille, les combattants se disputent avec acharnement la possession de quelque petit clocher ou de quelque ferme, n'en déduisons pas que cette église est un sanctuaire national ni que cette ferme abrite les trésors de l'armée. La valeur des lieux peut n'être qu'une tactique et n'exister que pour ce seul combat.*» (Sigmund Freud)

L'auteur a judicieusement placé en épigraphe cette citation qui définit assez bien le thème de la qualité. Il a basé son ouvrage sur la partie «immergée de l'iceberg». La qualité, pour lui, est un symptôme à déchiffrer.

«*Les démarches qualité sont un moyen d'intégration: accéder au monde de la qualité nécessite d'en avoir les moyens matériels. Ces démarches veulent contribuer à la création d'une société enfin pacifiée où chacun aurait la place qui serait la sienne et s'en accommoderait.*».

«*La qualité névrose obsessionnelle de l'entreprise: la qualité se construit en référence à son contraire mais ce contraire est à sa façon attirant et désirable. Les tendances contraires à la qualité c'est ce qui, aux yeux... des dirigeants d'entreprise, apparaît comme du désordre, de la désobéissance, du refus de suivre les consignes. Avec les démarches qualité, il s'agit aussi de faire de l'argent.*».

«*La qualité, un bien dont on est d'abord privé: la qualité c'est... une propriété au sens juridique du terme. Une propriété privée dont ceux qui ne l'ont pas sont privés.*».

«*L'entreprise politique: aujourd'hui ce sont les entreprises elles-mêmes, qui, par le biais de la qualité, veulent le bien des citoyens (après l'Etat-providence...).*».

«*La qualité, une illusion qui a de l'avenir: ce dont il s'agit, au fond dans les démarches qualité, c'est du destin d'une même population, comme salariés, consommateurs et chômeurs dans les multiples faces d'un même rapport salarial.*».

Cet ouvrage traite des problèmes de la qualité, au-delà d'elle-même (sous l'iceberg), avec une originalité de pensée qui intéressera les professionnels comme les amateurs et les néophytes.

(Jean-Louis Vallée)



## LA CYBERPRESSE. LA PRESSE ET L'ÉCRIT OFF LINE, ON LINE

Serge Guérin

Hermès. 1996, 137 pages.

Dans des essais dont la phraséologie clinquante ne s'embarrasse guère des faits, de prétendus philosophes, s'emparant du mythe Internet, ont célébré l'avènement d'un nouvel âge de la communication qui se substituerait à celui qu'inaugura Gutenberg voici plus de cinq cents ans. L'approche du cyberspace proposée par Serge Guérin dans cet ouvrage est toute autre: moins spectaculaire mais plus rigoureuse et surtout mieux documentée. Choissant la presse et l'écrit comme champ d'investigation, l'auteur montre que paradoxalement ces supports d'information traditionnels, prétendument détrônés par les possibilités du multimédia, témoignent d'une grande pugnacité dans l'appropriation des innovations technologiques proposées par Internet, afin de conserver leur emprise sur l'espace public de la communication et de l'imaginaire.

A l'appui de cette thèse, l'ouvrage dresse un inventaire des supports électroniques proposés par la galaxie Gutenberg. Selon l'auteur, les supports en ligne contribuent au renouveau de l'écrit. Mais la presse et le livre adoptent deux postures distinctes. Dans la bataille des contenus engagés sur les réseaux de communication, la cyberpresse se positionne en contributeur à part entière, générant de nouvelles approches du journalisme. Le livre s'affiche plus en position d'expérimentation et de veille technologique, dans une situation où les modalités pratiques de rétribution du droit d'auteur constituent l'élément-clé d'une économie de l'édition électronique. De fait, le corpus législatif existant sur la protection des œuvres de l'esprit bénéficie d'une longue tradition et les cadres juridiques adoptés ont prouvé leur adaptabilité. Seule, souligne Pierre Guérin, semble faire défaut la manifestation d'une volonté politique pour que soient promues au plan international des normes dont l'approbation conditionne le développement de l'édition électronique.

L'écrit, encore et toujours, telle est donc la conclusion d'un ouvrage de qualité dont on se prend à regretter qu'il n'étudie pas davantage la dynamique de concentration du secteur de la communication marchande, ses conséquences sur la réalité de l'offre d'information, et la perte du sens qu'elle impose. Affaire à suivre ...

(Dominique Desbois)